**Qui est Dietrich Bonhoeffer ?**

**Eléments de présentation**

**Alain Pélissier – janvier 2025**

**Jeunesse**

Né en 1906 à Breslau (aujourd’hui en Pologne, Wroclaw depuis 1945).

Sa famille fait partie de la grande bourgeoisie (père) aristocratie (mère).

Né dans une famille nombreuse 8 enfants, il était le 6ième et sa jumelle Sabine la 7ième.

Maison avec 5 domestiques + 1 chauffeur ! Karl, son père est psychiatre et neurologue.

Une rue (je ne suis pas sûr) ou un hôpital psy et une station de métro portent son nom à Berlin. La famille y est installée depuis 1912.

Mère enseignante. Milieu cultivé, ouvert au monde. Un protestantisme sociologique, culturel, pour ses parents même s’il y a des pasteurs / prof de théo dans les aïeux maternels de D.

D est un surdoué. Les fées se sont penchées sur son berceau ! Intelligence, charisme, artiste, gd capacité de travail, parle anglais couramment, distinction naturelle…tout lui sourit.

L’annonce de faire des études de théologie surprend la famille (pasteur n’est pas hyper honorifique… 😊

Son parcours d’étudiant est très brillant, intelligence précoce : docteur en théologie à 21 ans, (donc en 1927 !) et sa thèse porte sur l’église.

**1928,** pasteur d’une paroisse All à Barcelone. Il marque son intérêt pour d’autres cultures

**1930,** il est boursier et part à NYork, dans une université de théo prestigieuse.

Il va découvrir les ctes noires, et les quartiers défavorisés de Harlem

L’Allemand rigoriste est surpris sur le fond (la théologie) et la forme (manière de vivre l’Evangile) et est intéressé par cette appropriation du message biblique.

**Théologien**

**Des retournements de conviction sur le pacifisme**

Il arrive à NY avec le ressentiment, partagé par le peuple All, d’une grande humiliation après la 1ere guerre mondiale. Il va développer l’idée ( ses écrits en 28-29) qu’il peut y avoir une guerre juste.

Sa théologie est dite « nationaliste », comme la quasi majorité des religieux All. Lors d’une conférence le 25.01.1929 il dit : « la pacifisme est refusé. La guerre défensive est justifiée ».

Sa famille n’est pas belliciste. Une anecdote est relatée sous la plume du pasteur Jérôme Cottin : lorsque la 1er guerre mondiale est déclarée, une de ses sœurs explose de joie « hourra », et elle reçoit une gifle par son père qui lui explique que la guerre ce n’est pas « hourra. » Sa famille connait les conséquences de la guerre. Son frère Walter meurt en 1918.

1er renversement

A NY Il rencontre Jean Lasserre (seul français qu’il connaitra, futur pasteur de l’Eglise réformée, notamment à Saint-Etienne, décédé en 1983), dont B. ne partage pas les idées. Lasserre est fondamentalement pacifiste ! Pour lui on ne peut répondre aux défis du monde que par la non-violence, c’est la seule manière de s’en sortir. Chemin faisant, Bonhoeffer va totalement épouser cette manière de voir et va devenir un apôtre du pacifisme. il est convaincu que l’Evangile prêche avant tout et principalement la non-violence avec comme fondement le message des Béatitudes.

Dans la foulée, **en 31**, il fait une tournée au Mexique avec J. Lasserre (devenu son ami) pour appeler les jeunes à s’engager en faveur de la paix au nom de JC.

Bibliographie : Cf Jean Lasserre « Jésus ce non-violent, écrits biographiques et théologiques et souvenirs de D. Bonhoeffer » Olivetan 2018

Diétrich organise des rencontres œcuméniques pour la jeunesse dont celle de 32 en Tchécoslovaquie, en Suisse, (puis à Cambridge, Hongrie, mais je n’ai pas trouvé les dates exactes)

**En 34** il est au Danemark à Fanö, il organise selon ses propos « un grand congrès œcuménique de la Sainte Eglise du christ dans le monde entier qui peut parler de telle manière que le monde entier même en grinçant des dents puisse prendre au sérieux une parole de paix ». Ce rassemblement est celui de 50 responsables de mvts de jeunesse de nombreux pays. Il est élu secrétaire international de la jeunesse pour l’Alliance Universelle.

Avec un regard plus politique, on pourrait ajouter qu’à l’occasion de ce rassemblement au Danemark il fait figure d’européen convaincu, il n’a pas une vision économique ou politique mais spirituelle de l’Europe en refusant le repli sur soi !

Il s’intéressera aussi au pacifisme développé par Gandhi, il devait partir **en 1935** pour un semestre le rencontrer mais il devra y renoncer, car il est appelé par l’église confessante.

Lorsqu’Hitler décide de rétablir le service militaire obligatoire (16 mars 1935) B. prône une résistance passive sous forme d’une objection de conscience au service militaire. Mais il est assez seul. Il argumente que le pacifisme est un don de Dieu « si on ne peut concilier le service militaire avec sa conscience, il faut le refuser ».

**Autre tournant, agent d’un attentat malgré son pacifisme**

Lorsque D. décide de revenir à Berlin en 39, il joue double jeu. Nommé indirectement par le Reich, il est, en fait, officieusement au service de ses opposants. Cela est possible car l’Amiral Canaris (officier du Reich) qui nomme Bonhoeffer, est lui aussi clandestinement opposé à Hitler. Cette mission hors des frontières All permet à Bonhoeffer de faire connaitre aux Alliés le complot préparé par les opposants du Reich, mais aussi l’église confessante (contre Hitler). B. demande en particulier aux évêques anglicans de faire pression sur Churchill pour qu’il arrête la guerre si Hitler est tué.

B expliquera ce tournant en disant : « si un fou est au volant d’un camion et va écraser des passants, un chrétien à le devoir de tout faire pour l’en empêcher »

Il y a aura un désaccord entre Bonhoeffer et Lasserre sur ce point. Lasserre dira « combien de passants innocents je vais tuer, tout en tuant le chauffeur »

**Parcours après 1931** - période jeune enseignant brillant –

On pourrait aussi dire que s’ouvre une période d’un théologien qui défend l’idée d’une éthique de conviction cad qu’il y a des principes absolus, immuables qu’il faut suivre.

Après NY, il revient à Berlin, Il enseigne la théologie à la fac.

On perçoit là son charisme exceptionnel, il commence avec 15 étudiants, et il termine avec 250 à 300 étudiants qui viennent suivre ses cours !

Il devient aumônier des étudiants. Un travail difficile pour lui parce que bp d’étudiants ont adhéré à l’idéologie nazie. En même temps, il souhaite et accompagne les confirmands des quartiers défavorisés de Berlin pour ne pas rester dans un milieu privilégié.

Il développe l’idée de la grâce « qui coûte » : il écrit à sa mère en nov « il y a des causes qui méritent que l’on s’engage pour elles sans compromis. Et à mon sens, la paix et la justice sociale et donc la réalité du Christ sont de ces causes-là »

**1933-35** ministère paroissial à Londres, mais il va faire des allers-retours entre Londres et Berlin

C’est l’avènement d’Hitler, **le 30.01.33**

1 ou 2 jours après (j’ai trouvé des dates divergentes) il passe à la radio et explique que l’image du chef (furher) peut vite devenir (verfurher) le séducteur. Cette première prise de parole marque publiquement son opposition au nazisme, comme celui de l’installation de la dictature puisque son micro est coupé.

Politiquement ce sont les 1ere mesures nazies : boycott des commerces juifs, l’interdiction d’un emploi public pour les juifs…

B. organise une conférence sur la question juive « l’église devant la question juive »  en précisant « qu’il faut mettre un frein à la roue, et qu’il faudrait envisager une action politique ». Cela signifie qu’il demande à son église d’intervenir dans la vie politique.

Il fait aussi appel à un « concile évangélique » mondial pour s’opposer à Hitler.

L’idée d’une action contre Hitler menée par l’église est peu compréhensible pour l’All en tout cas pour l’église protestante pétrie par « la théorie des 2 règnes » de Martin Luther : Il y a un domaine de l’action de l’Eglise et il y a le domaine de l’action de l’Etat, ils ne sont pas les mêmes et l’Eglise ne doit pas intervenir auprès de l’Etat. A cet élément théologique s’ajoute le fait que les All se sentent particulièrement humilier par les accords de Versailles et qu’Hitler apparait comme le sauveur économique dans un pays est en grande difficulté. La voix de B. a donc du mal à se faire entendre.

**Hitler et l’Eglise**

Hitler veut une église dominée par le Reich

L’église catholique All via le Vatican va très vite être mangée, Hitler signe un concordat : les évêques doivent tenir leur clergé et Hitler s’engage à laisser la formation de la jeunesse à l’église catholique. Mais il n’en fera rien bien sûr. Des arrestations de catholiques engagés suivront. Le Vatican dénoncera cet accord, mais trop tard.

Pour les protestants, autour de 75 % de la population, c’est plus compliqué ! autant de lander que de directions d’églises.

Hitler part d’une base hostile. En 1932 sur les 18 000 pasteurs, seuls 20 % sont favorables au national socialisme.

En 33, après son accession au pouvoir, la majorité change.

Hitler veut une église du Reich, les « chrétiens nationaux », lors des élections dans chaque lander, 70 % donnent leurs voix à des candidats proches des chrétiens nationaux pour devenir leur responsable.

Dans 3 lander, ils sont battus (Hanovre, Wurtemberg, Bavière).

Niemöller fonde une « alliance pastorale de détresse » pour résister à H. Un culte avec 5 000 personnes décide de faire cette alliance le 23 avril 33.

De Londres, B refuse l’église du Reich. En 33/34 B. espère qu’il va trouver appui du côté des autres églises dans le monde, qu’aucune ne reconnaitra l’église du Reich.

Les pasteurs sont moins pris par « l’euphorie d’Hitler » que le reste des paroissiens, ainsi 7 000 d’entre en janv 34 s’opposent en particulier au « paragraphe aryen », cad refus des pasteurs d’origine juive ou une mère juive.

**Eglise confessante**

En 1934, un synode officieux adopte une déclaration de foi dit de Barmen écrite par K Barth, soutenue par 6 000 pasteurs. Il s’agit de dire que le seul chef auquel le chrétien doit obéir est JC et non Hitler.

L’esprit de Barmen met sur pied des facultés non officielles.

Paysage protestant : deux églises protestantes s’opposent, « les chrétiens all » qui représente une grande partie des prot All et qui est sous contrôle du Reich, et l’église confessante qui a comme « seule Seigneurie celle du Christ » comme le dit Barmen. Dans son sein, il y aura des divergences entre ceux qui veulent rester résistants au régime et ceux qui pensent que des compromis sont nécessaires.

En tout cas on demande à B en 35 de diriger un séminaire pastoral à FinKenwalde (sur les 5 séminaires de l’église confessante), Il va former en 2 ans une centaine de pasteurs.

A cette date Karl Barth est renvoyé en Suisse,

En oct 37 ce séminaire est découvert par la Gestapo et il est aussitôt fermé. Tous les autres le seront également.

37 c’est aussi l’arrestation et déportation de Niemoller (l’un des principaux dirigeants de l’ église)

Les facs dans les landers vont être fermées, les étudiants vont devoir aller dans des maisons privées pour poursuivre leurs études. Se pose la question pour les étudiants de leur avenir professionnel puisque leurs diplômes ne sont pas reconnus, leur famille en danger puisqu’ils s’opposent au régime, et des délateurs.

Le pouvoir met un couvercle médiatique bien sûr sur l’ensemble de cette organisation clandestine d’opposition.

L’église confessante mène bien une bataille, mais perdue d’avance, jusqu’en 38 pour la législation des examens

A noter, l’église confessante aura mis en service un ministère particulier « conseillers de fraternité » visitent les étudiants et font le liens entre les facs.

Seuls chiffres que j’ai trouvé dans un ancien « Réforme »: persécutions de 1937 envers l’église confessante : 35 pasteurs pendus, 41 bannis, 32 interdits de parole, 132 en prison, 2 en camps !!!

Les étudiants approchés par la gestapo seront envoyés en première ligne lors de la déclaration de la guerre.

Pour mettre l’église au ban, par décret, c’est le département des finances qui décide de l’admission de ses candidats dans l’église.

L’eglise confessante est pourchassée. Découragement des plus téméraires, l’étau se resserre.

B. va inventer pour l’année 38 un nouveau dispositif pour former les pasteurs (en Poméranie orientale), c’est là où il va rencontrer sa future fiancée.

**35-37 durant ces années B.** aura une sorte de vie monastique, une communauté de vie avec ses étudiants (omniprésence de la prière, confession des péchés, psaume antiphoné….) Il rédige « de la vie communautaire », utilisé encore aujourd’hui par des communautés monastiques, avec notamment une place donnée à la confession, à la prière d’intercession…

Il prépare son livre  « le prix de la Grâce » qui a comme sujet « que veut dire suivre Jésus » ou « vivre en disciple ».

**Il défend l’idée d’une dépossession de soi pour suivre le Christ et lui obéir.**

Dans ce livre, il explique « que la grâce à bon marché est l’ennemi mortelle de l’Église. La Grâce à bon marché c’est le pardon, la consolation au rabais, et on utilise la grâce comme un magasin.

A l’inverse la Grâce qui coûte, *c’est le trésor caché dans les champs, ou l’h qui va et vends joyeusement tout ce qu’il a. C’est l’évangile qu’il faut toujours chercher, c’est le disciple qui abandonne son filet et suit Jésus.*

*c’est la grâce qui coûte par ce qu’elle appelle à l’obéissance à JC ».*

*«  on se voit appelé, et il faut sortir de l’existence qu’on a menée jusqu’alors, il faut ex-ister au sens le plus large du terme »*

*Et cette existence passe par l’appel à l’obéissance «  l’obéissance est un attachement au Christ, ….*

*Une idée sur le Christ, un système de doctrine, une connaissance religieuse générale de la Grâce ou du pardon des péchés ne rendent pas l’obéissance nécessaire, en fait, tout ceci exclut même l’obéissance lui est hostile…. Un christianisme privé de JC vivant demeure nécessairement un christianisme sans obéissance ».*

A partir de 39, on peut dire que B va davantage se positionner dans **une éthique de responsabilité** (et non plus de conviction) cad une éthique de situation. Il va chercher à discerner l’action juste dans chaque contexte au lieu d’obéir à des principes absolus, et ce sera une idée reprise ensuite par le protestantisme.

**1939 la guerre** Que faire pour B ? il lui est offert un « pont d’or » aux Usa. Lutte intérieure, « douloureuse réflexion » rester aux USA ou repartir en All ? il est face à une crise existentielle profonde à cause de ce choix, mais aussi parce qu’il ne peut que constater que tous ses efforts pour la paix se sont effondrés.

Il décide derevenir en All avec l’un des derniers bateaux. Tournant décisif.

**Lettre du 2.07.39** dans le prix de la Grâce *«  je n’aurai pas le droit de prendre part à la reconstruction de la vie chrétienne en All après la guerre si je ne partage pas les épreuves de ce temps avec mon peuple ».*

La reconnaissance d’Hitler par le peuple All le terrifie. Il est perçu comme un représentant de Dieu pour une œuvre de justice sociale historique, alors que pour B. c’est « Satan déguisé en ange de lumière ».

En 40 B est interdit de parole publique, et il entre dans le projet d’assassinat d’H. Il participe en Italie à une opération pour aider à la fuite de 13 personnes d’origines juives (opération U7).

Il poursuit son statut, son rôle pastoral « de consolateur » il sera dans l’écoute, la consolation, l’encouragement de ses anciens étudiants, avec l’envoi de lettres circulaires à ses élèves mobilisés ou en prison, il propose comme seule arme la prière pour les autres, C’est une discipline qu’il avait initiée à finkewalde, avec une liste d’étudiants captifs

**41 – 42** voyage suisse, suède, Vatican

**43** se fiance avec Marie Von Wedemeyer, et est arrêté 3 semaines après (lettres écrites par B en prison pour Marie sont publiées depuis une dizaine d’années)

**B de captivité :** Arrêté en 43, prison de Tegel à Berlin pour « détournement des forces utiles à l’armée ». Sa mission officielle lui a permis de ne pas faire de service militaire, ce que le Reich n’apprécie pas ! L’arrestation )est sans doute aussi dû à l’aide apportée en 40 à des personnes juives en Italie (U7). Cellule, conditions de vie très précaires cellule 2m2 sur 3, il pourra voir sa fiancée au parloir, va écrire des lettres (publiée ensuite sous le titre Résistance et soumission)

20 juillet 44 : l’attentat raté, (opération Walkyrie : le chgt du lieu de la réunion, seul un des 2 pins de dynamite est amorcé à cause du chgt d’heure et le handicap de l’officier, un officier déplace de 2m la serviette et elle ne se trouve plus sous H…..)

Répression terrible, des centaines d’exécutions, et un lien est établi entre l’attentat et B.

En fév 45 Il va être transféré dans la prison de la gestapo puis dans un abri blindé à Buchenwald

**Mort :** Depuis janvier 45, les nazis tentent d’évacuer le camp de Buchenwald et jettent des milliers de déportés sur les routes, mais le 3 avril Bonhoeffer. (qques jours avant la libération du camp) est emmené au camp de Flossenbürg, le 9 avril jugé et pendu, comme l’Amiral Canaris, avant que les troupes américaines arrivent au camp de concentration, Le camp est libéré le 23 avril. On sait aujourd’hui que l exécution durera 6h, et que le témoignage repris jusque là décrivant sa mort était inexact, B et les autres conjurés seront pendus et dépendus à de multiples reprises.

B. est passé des fées tombées sur son berceau aux démons qui vont le tuer.

Ce sera vraiment une vie marquée par l’insuccès de ses combats : L’église ne restera pas fidèle à JC au milieu de la tourmente, la résistance chrétienne au pouvoir totalitaire nazi ne se mettra pas en place.

Assez étonnamment, la reconnaissance des conjurés ne se fera qu’en 2000, le jugement de Flossenburg annulé qu’en 96 !

Textes – qques thématiques autres

***Cours de 1932,*** « La nature de l’Eglise » : « *quel est le lieu spécifique de l’Eglise ?, de prime abord il est impossible à indiquer concrètement. Il est le lieu du Christ présent au monde. La volonté de Dieu élit tel ou tel lieu à cet effet. C’est pourquoi les hommes ne sauraient ni le désigner ni l’occuper d’avance. Dieu le qualifie par la grâce de sa présence, l’homme ne peut que le reconnaître* ».

Ce sera l’un de ses nb apports pour le protestantisme. La question de l’Eglise sera un fil conducteur depuis son doctorat. Il insistera sur le pardon nécessaire entre les membres d’une église.

En la considérant comme nécessaire, il prend le contre-pied d’un individualisme protestant.

« je ne peux me demander en quoi ma mère est utile, je suis liée à elle tout simplement ».

Néanmoins (bien sûr) il refusera l’église fusionnelle.

***Il présente la foi comme un long cheminement : Prédications Londres janvier 34*** in « si je n’ai que l’amour…. Labor et fides *1963 « Celui à qui Dieu un jour a adressé sa parole ne peut plus l’oublier tout à fait… Elle dépasse nos forces et il lui arrive de penser « si seulement je n’avais rien entrepris avec Dieu… » mais justement au moment où quelqu’un se figure qu’il ne peut plus suivre ce chemin de Dieu parce que c’est trop difficile, voici que la proximité de Dieu, la fidélité de Dieu, la force e Dieu deviennent sa consolation et son secours. Alors seulement nous savons qui est Dieu est quel est le sens de notre vie »*

***Rédige en 40 - 43 « l’éthique »*** ouvrage dans lequel il développera en particulier l’éthique de responsabilité

« seule une vié dépréoccupée d’elle-même grâce à ce lien (la foi) connait la liberté d’une vie et d’une action personnelles. C’est en nous tenant pour responsables de nos semblables et nous comportant de manière conforme à la réalité que nous faisons connaitre le lien qui unit l’homme à Dieu… « c’est en prenant le risque d’une décision concrète que nous signalons notre liberté ».

« La responsabilité n’existe que dans l’abandon total de toute vie personnelle à autrui ».

Il défend l’idée qu’il n’y a pas de liberté en soi, mais que ce n’est que dans la relation à l’autre que je suis libre.

Et pour lui, être libre, c’est être libre pour l’autre, pour Dieu. Il va même allier Dieu, le frère et la terre qui vont ensemble.

Ce n’est pas la pensée mais la détermination qui est la cheville ouvrière de l’action.

« L’éthique de responsabilité » envoie au milieu du monde en tant que chrétien, même s’il agit dans une responsabilité limitée. En fait B. ne prétend pas faire le bon choix, mais il prétend que c’est sa responsabilité aujourd’hui : ses choix ne s’imposent pas aux autres, mais s’imposent à lui-même.

*« la décision responsable ne peut s’épargner de l’erreur et de la faute … Ainsi JC libère la conscience pour le service de Dieu et du prochain, là aussi et là justement où l’homme participe au péché humain… la conscience affranchie de la loi ne craindra pas de participer à la faute d’autrui (cad la faute collective) pour l’amour de ses semblables* »

L’éthique ne se fonde pas sur des grands principes, mais dans une confrontation avec la complexité du réel, avec la nécessité de faire des choix, toujours provisoires et limités.

On peut relier ces propos de son éthique, à ce qu’il disait ailleurs où il questionne la volonté de l’être humain de se vouloir sans limite, alors dit-il dans ce cas, la grâce se transforme en malédiction et en mort.

B. dans son commentaire sur les textes de création oppose l’homme « image de Dieu » à l’homme « comme Dieu ». Il poursuivra en expliquant que l’homme qui se veut sans limite est un être sans Dieu, mais aussi sans l’autre homme. La transgression de la limite de l’homme à Dieu -dans la Gn- et la limite d’homme à homme est la même transgression, chaque fois l’homme prévaut son droit sur l’autre.

**Pendant son séjour en prison, « Résistance et soumission »**

Il va développer l’idée du « christianisme non religieux ». Il faut sortir de la religion car elle méprise, condamne le monde, elle se préoccupe de la spiritualité et elle se désintéresse des réalités d’ici-bas

Or l’homme se sent concerné par sa vie plus que de l’intériorité et l’au-delà, la religion ne lui parle plus.

B défend l’idée du christianisme non religieux, mais en même temps, il pratique la prière, la lecture de la bible, le culte. En fait, il reproche à la religion de ne pas parler le langage de tout le monde

Il n’oppose pas, mais conjugue l’amour de Dieu et celui du monde qui doit s’exprimer plus dans les actes que

les paroles.

Dans cette présentation du « christianisme a-religieux, » B défend aussi l’idée d’avoir un christianisme plus dépouillé, sans a priori. Il doit sortir de l’assurance religieuse et se confier à Dieu

Le langage religieux met mal à l’aise alors qu’il faut une perspective fraternelle. Ce christianisme non religieux contient une perspective plus fraternelle que missionnaire (d’évangélisation) .

* Dans ce temps de Fake news, j’ai bien aimé ce qu’il dit sur le mensonge

« le mensonge fait passer la vérité comme un mensonge, c’est le caractère insondable du mensonge : il ne vit que parce qu’il se prétend vérité, et il condamne la vérité comme étant un mensonge ».

* Dans ses lettres de captivité, il se demandera si ce n’est pas l’intériorisation de l’interdit de désobéissance qui a conduit le peuple All à la catastrophe (vaste sujet)
* Il a un cantique, une partie d’un de ses textes repris dans le recueil Alléluia 47-23

Bibliographie : ROGNON Frédéric «  Dietrich Bonhoeffer, un modèle de foi chrétienne incarnée  » Olivetan,2011